

LES LIBANAIS EN CÔTE D'IVOIRE : QUI SONT-ILS ? COMBIEN SONT-ILS ? QUE FONT-ILS ? ET OÙ SONT-ILS ?

Nasser SERHAN

Maître-assistant à l'Institut de Géographie Tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody- (Côte d'Ivoire),
serhano2000@hotmail.com / 22 B.P. 744 Abidjan 22

RESUME

Très peu de recherches ont porté sur la communauté libanaise de Côte d'Ivoire. Cette absence de travaux scientifiques est préjudiciable à la connaissance de ce peuple, et surtout à la connaissance du véritable rôle de ces immigrants, de leurs activités, de leur mode de vie, de leur effectif etc.

En réalité, les Libanais sont les descendants des Phéniciens, eux-mêmes descendants des Cananéens. Les premiers immigrants libanais en Côte d'Ivoire étaient connus sous le nom de Syriens, puis de Syro-Libanais ou Libano-Syriens pour se résumer aujourd'hui au seul terme Libanais que la plupart des Noirs Africains et les Ivoiriens en particulier emploient pour désigner tous les ressortissants arabes présents en Côte d'Ivoire.

De 1960 à 1975 l'effectif de la communauté libanaise a pratiquement triplé, passant de 1854 à 5223, puis à 9071 en 1988 et à 10800 en 1998. Aujourd'hui on estime officiellement à environ 12000 le nombre de libanais vivant en Côte d'Ivoire.

Au service des grandes sociétés d'import-export aux premières heures de la colonisation, les Libanais vont progressivement exercer des activités telles que la collecte du café et du cacao et le commerce de détail. Aujourd'hui, les activités de la communauté libanaise se sont diversifiées. Ils sont par ailleurs inégalement répartis en Côte d'Ivoire. Leur implantation est plus dense et urbaine en zone forestière. Par ailleurs, Abidjan est de très loin la première ville libanaise en Côte d'Ivoire avec plus de 75% de la communauté.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, Immigration libanaise, Répartition spatiale, Caractéristiques sociodémographiques, Activité professionnelle

SUMMARY

Very little research has focused on the Lebanese community in Ivory Coast. This lack of scientific work is prejudicial to the attention of this people, and especially the knowledge of the true role of these immigrants, their business, their lifestyle, their staff and so on.

In reality, the Lebanese are descendants of the Phoenicians themselves descendants of the Canaanites. The first Lebanese immigrants in Côte d'Ivoire were known as Syrians, then Syrian-Lebanese or Lebanese-Syrians to be summarized in one word today that most Lebanese Black Africans and Ivorians in particular use to designate all Arab nationals present in Côte d'Ivoire.

From 1960 to 1975 the number of the Lebanese community has nearly tripled from 1854 to 5223, then 9071 in 1988 to 10800 in 1998. Today it is officially estimated at about 12,000 the number of Lebanese living in Côte d'Ivoire.

Serving large import-export in the early hours of the settlement, the Lebanese will gradually carry out activities such as collecting coffee and cocoa and retail. Today, the activities of the Lebanese community are diverse. They are also unevenly distributed in Côte d'Ivoire. Their location is more urban and dense forest area. Moreover, Abidjan is by far the largest city of Lebanon in Ivory Coast with over 75% of the community.

Keywords : Côte d'Ivoire, Immigration Lebanese, spatial distribution, demographic characteristics, professional activities

INTRODUCTION

Très peu de recherches ont porté sur la communauté libanaise de Côte d'Ivoire. Pourtant il suffirait de fouler le sol ivoirien pour s'apercevoir que les Libanais sont partout, "évidemment" très visibles par la couleur de leur peau différente de celle de l'ivoirien, par leur nombre, leurs activités, et surtout leurs réalisations.

Seuls les journaux consacrent de temps en temps une ou deux pages aux Libanais, en particulier quand l'un d'eux est impliqué dans une "sale affaire". Or les médias reproduisent des clichés, sans se préoccuper de chercher la réalité au-delà des apparences.

Cette absence de travaux scientifiques sur la communauté libanaise est préjudiciable à la connaissance de ce peuple venu d'ailleurs, et surtout à la connaissance du véritable rôle de ces immigrés, de leurs activités, de leur mode de vie, de leur effectif etc. Par conséquent, l'on se demande, de qui s'agit-il en réalité lorsque les Ivoiriens font allusion aux Libanais. S'agit-il de tous ceux qui ont une couleur de peau différente de la sienne ? De tous les ressortissants arabes présents en Côte d'Ivoire (Marocains, Mauritaniens, Tunisiens, Egyptiens ...) ? En d'autres termes, qui sont-ils ? Combien sont-ils ? Que font-ils ? Et où sont-ils ?

QUI SONT-ILS ?

Pour mieux faire connaître les Libanais vivant en Côte d'Ivoire, un rappel historique depuis leurs ancêtres, les Phéniciens, nom donné par les Grecs aux peuples habitant les cités Etats de Byblos, Tyr, Sidon et Berytos (aujourd'hui Beyrouth) paraît nécessaire.

Au III^e millénaire avant Jésus-Christ, les Phéniciens, occupaient, la bande de terre située entre la Syrie et la Côte Est de la mer méditerranée. Ces peuples descendant des Cananéens avaient été acculés à la mer par l'invasion des Babyloniens, des Assyriens, puis des Perses.

Par nécessité vitale, ils devinrent navigateurs, essaimant le pourtour de la méditerranée, créant de nombreux comptoirs et colonies dont Carthage sur la côte nord africaine et parvenant jusqu'au sud de l'Espagne CLIO (2015).

Ces phéniciens ont joué un rôle capital dans les échanges économiques avec Rome. Ils ont eu ainsi la maîtrise du commerce.

Le Liban actuel est une République, un Etat indépendant, dont le nom vient probablement du mont Liban autrefois célèbre pour ses cèdres. Le Liban a une superficie de 10 452 km² et une population estimée à 4.600.000 habitants en 2015. A cette population s'ajoutent 16 000 000 de libanais émigrés dans le monde entier.

Cette forte émigration vient du fait qu'avec les nombreuses invasions qu'a subi ce pays à l'histoire mouvementée, les Libanais, descendants des Phéniciens ont souvent été amenés à s'exiler vers l'Europe, les Amériques et l'Afrique.

En Afrique cette diaspora est bien représentée en nombre dans plusieurs pays. En Afrique de l'Ouest, les premiers libanais se sont installés dès le début de la colonisation. Ayant hérité de leurs ancêtres phéniciens, le goût des voyages, un grand sens commercial, une grande capacité d'adaptation à tous les climats et à de nombreux types de culture, les Libanais s'intègrent facilement aux peuples avec qui ils commercent.

Pendant longtemps les Libanais furent assimilés d'abord aux Turcs, puis aux Syriens avant de recouvrer leur nationalité première. Cette confusion s'inscrit totalement dans les événements successifs intervenus au Proche-Orient durant des siècles. En effet, de 1516 à 1918 toute la région était sous la domination de l'empire ottoman et, à ce titre, tous les ressortissants des territoires conquis étaient de facto des sujets ottomans. PINTA.P (1995)

Cet amalgame rappelle la période coloniale où « Libanais, Syriens, Levantins, Turcs, Asiatiques, hommes d'Asie Mineure, Japonais ; ainsi désignés par le vocabulaire colonial, sont recensés en Côte d'Ivoire comme dans toute l'Afrique Noire dans le quart du XX^e siècle en tant qu'assimilés à l'Européen » TIREFORT. A (1981 ; p 59)

Après l'effondrement de l'empire ottoman en 1918, la région fut partagée par les Alliés et confiée aux Anglais et Français. Le Liban et la Syrie, devenus la Grande Syrie, devinrent des territoires placés sous mandat français et on passa aux appellations : syrien, syro-libanais ou libano-syrien. Ceci explique d'ailleurs l'emploi de ces terminologies dans les colonies françaises d'Afrique noire et sa persistance actuelle surtout chez les personnes âgées.

Comme ce fut le cas dans toutes les colonies françaises d'Afrique Noire, en Côte d'Ivoire également les premiers immigrants libanais étaient connus sous le nom de Syriens. Cette identification allait progressivement faire place à celle de Syro-Libanais ou Libano-Syriens pour se résumer aujourd'hui au seul terme Libanais que la plupart des Noirs Africains et les Ivoiriens en particulier emploient pour désigner tous les ressortissants arabes (Libanais, Maghrébins, Mauritaniens, Egyptiens et autres) présents en Côte d'Ivoire.

Cet amalgame entre Libanais et Syriens qui s'étend en ce qui concerne la Côte d'Ivoire aux Marocains, Algériens, Mauritaniens et autres, persiste encore de nos jours. Car pour la plupart des Ivoiriens et des africains au sud du Sahara, et bien d'autres étrangers vivant en Côte d'Ivoire que nous avons interrogés, tous les Arabes présents dans le pays sont identifiés comme des Libanais¹.

Tableau n° 1 : Origine géographique des Libanais

REGIONS	DEPARTEMENTS	%
LIBAN-SUD	MARJAYOUN	10,6
	NABATIYE	19,5
	SAÏDA	10,6
	SOUR	44,6
	BENT JBAIL	6,5
	JEZZINE	1,4
	HASBAÏYA	0,5
Total région		93,7
MONT-LIBAN	CHOUF	0,5
	METN	1,9
Total région		2,4
LIBAN-NORD	BATROUN	0,5
Total région		0,5
BEQAA	RACHAÏYA	0,5
	ZAHLE	1,4
	BAQAA EL GHARBI	0,5
Total région		2,4
GRAND BEYROUTH	BEYROUTH	1
Total région		1
TOTAL		100

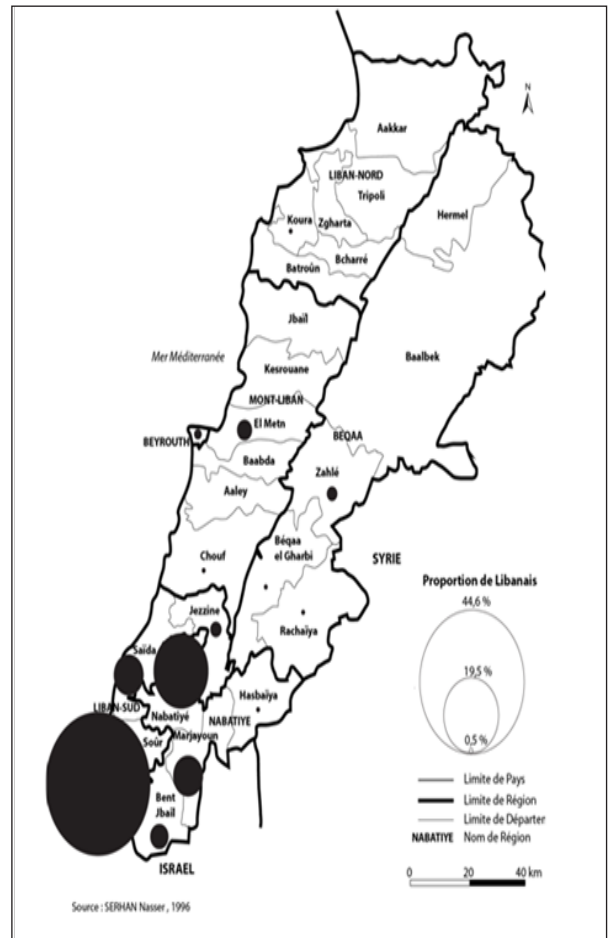
Source : SERHAN Nasser : *Les Libanais en Côte d'Ivoire, mobilité et fronts pionniers*, Thèse de Doctorat unique, Université de Paris VII Jussieu, SEDET, 1998, p 209.

Cette confusion s'explique sans doute aussi par le poids des Libanais (environ 80 % des Arabes pré-

¹ A l'exception des Mauritaniens qui se distinguent des autres Arabes par leur tenue vestimentaire (le plus souvent en boubou).

sents en Côte d'Ivoire selon le RGPH 98), leur présence même dans les endroits les plus reculés de la zone forestière et surtout une présence qui remonte au début des années 1900, donc plus ancienne que celle des autres arabes qui seraient arrivés pour la plupart après l'indépendance, et peut-être la couleur de la peau. SERHAN.N (1998).

En résumé, Phéniciens descendants des cananéens, ils ont été assimilés plus tard aux Turcs sous la domination de l'Empire Ottoman de 1516 à 1918, ensuite assimilés en Afrique à l'Européen lorsque le Liban et la Syrie furent placés sous mandat français, puis Syrien, Syro-Libanais ou Libano-Syrien en référence à la Grande Syrie. C'est après l'indépendance en 1946 que les émigrés libanais commencèrent à être identifiés en tant que Libanais.



Carte n 2 : Origine géographique des Libanais

De manière générale, l'immigration libanaise en Côte d'Ivoire touche l'ensemble des cinq régions du Liban comme l'indique le tableau ci-dessus. Cependant, on observe une présence très forte des Libanais du Liban-Sud (plus de 90%) en Côte d'Ivoire, ainsi qu'une représentation non négligeable des régions avoisinantes (Béqaa et Mont-Liban avec chacune un peu plus de 2% chacune) et partielle des régions du Grand-Beyrouth et du Liban-Nord. SERHAN N. (1998)

A l'échelle départementale, Soûr rassemble à lui tout seul plus de 44%, suivi par Nabatfiyé avec 19,5%, Marjayoun et Saïda avec 10,6% chacun, et Bent Jbail 6,5%. Soit au total 85,3% pour ces quatre départements sur les quatorze représentés. L'étude réalisée une décennie plus tôt par FAYAD EL-ALI D. (1986) aboutissait dans l'ensemble aux mêmes conclusions. Cette répartition spatiale n'a pas véritablement changé.

Plusieurs facteurs expliquent cette répartition. Les causes économiques, sociales (religieuses, confessionnelles etc.) et politiques ont joué et continuent de jouer un rôle important. Ce sont en réalité des facteurs « permanents ». Par contre, les guerres israélo-arabes et surtout la guerre civile de 1975 et ses répercussions ainsi que les tensions actuelles dans la région, sont des facteurs les plus récents et les plus plausibles qui ont très fortement influencé l'émigration libanaise.

En d'autres termes, cette répartition des Libanais est en corrélation avec les zones de batailles permanentes et la position géographique des régions libanaises par rapport à l'Etat d'Israël. Celles qui sont frontalières ou géographiquement les plus proches d'Israël, sont proportionnellement les plus pourvoyeuses d'émigrés, de même que les régions.

Par ailleurs, en Côte d'Ivoire comme partout en Afrique Noire, contrairement aux autres continents (Europe, Amérique et Océanie) où la majeure partie des immigrés libanais sont majoritairement d'origine chrétienne, ici, ce sont surtout des musulmans, de confession chiite, originaires de la région du Liban-Sud². Il s'agissait au départ de simples paysans, d'analphabètes, d'ouvriers et de chômeurs fuyant la misère et l'insécurité. C'est progressivement que les vagues successives se sont avérées plus qualitatives, avec parmi eux des médecins, enseignants, étudiants, militaires

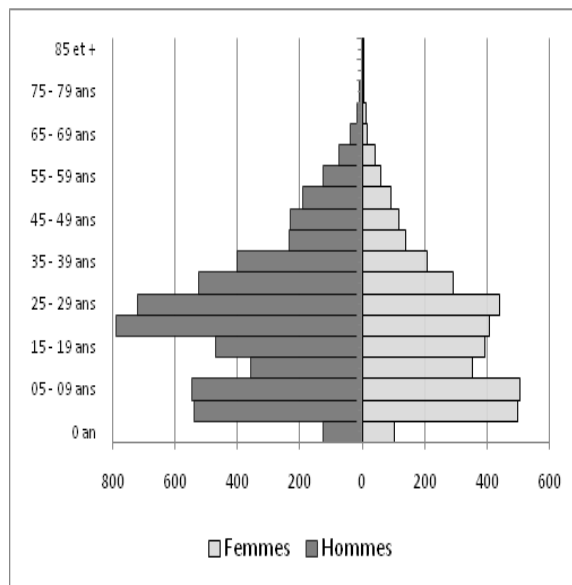
2 En Côte d'Ivoire environ 90% des Libanais sont musulmans, dont 80 % de confession Chiite.

et autres. En Côte d'Ivoire, plus de 17% des Libanais ont un niveau supérieur, plus de 60% secondaire et environ 20% ont un niveau primaire. Les analphabètes représentent moins de 1%. Cette tendance à la "qualité" s'affirme de plus en plus, cela est sans doute liée à la jeunesse de cette population dont près de 70% ont entre 20 et 40 ans. SERHAN N. (1998)

Dans l'ensemble, c'est une population dominée par les jeunes adultes, avec une moyenne d'âge comprise entre 20 et 30 ans.

En 1988 par exemple, la pyramide des âges montre une base très étroite de 0 à 1 an, un rétrécissement progressif du sommet à partir de 40 ans, en passant par une réduction de la classe 10 à 15 ans, voire jusqu'à 20 ans, et une concentration massive entre 20 et 40 ans. L'explication la plus cohérente et la vraisemblable, c'est qu'à partir de 10 ans, après avoir suivi une scolarité primaire en Côte d'Ivoire, nombre de Libanais "expédient" leurs enfants au Liban, soit pour y poursuivre des études en arabe, soit pour leur inculquer une éducation purement libanaise, ou les deux. Ce même creux observé pour les 10-15 ans, traduit également une installation récente dans le pays des familles dont les enfants n'ont pas encore eu le temps d'atteindre cette classe d'âge. En d'autres termes, cela atteste de la poursuite de l'immigration libanaise en Côte d'Ivoire.

Graphique n 1 : Pyramide des âges de la population libanaise en Côte d'Ivoire en 1988



Source : RGPH- 1988

Si la tranche d'âge de 15 à 40 ans est plus, c'est que déjà à 15 ans, ceux qui sont rentrés au Liban pour les études ou pour d'autres motifs sont de retour. Pour les jeunes garçons, c'est l'occasion de décrocher un premier emploi et pour les filles le mariage en perspective. C'est également "l'âge d'or de l'immigration". A 65 ans l'effectif diminue considérablement parce qu'à cet âge, après avoir travaillé durement de longues années, certains préfèrent prendre leur retraite au pays.

COMBIEN SONT-ILS ?

Selon diverses sources, l'arrivée des premiers libanais en Côte d'Ivoire coloniale est beaucoup plus récente par rapport aux autres colonies de l'A.O.F (Afrique Occidentale Française) telles que le Sénégal et la Mauritanie où se seraient établis les premiers émigrés entre 1880 et 1885, et qui seraient de deux à six environ. FAYAD EL-ALI. D (1986) ; Labaki. B (19 mai 1986) et SAADE .EK (1952 p 72 et 77). C'est seulement entre 1904 et 1907 que la Côte d'Ivoire accueille ses premiers immigrés libanais en provenance du Sénégal.

Jusqu'au début des années 1920, l'immigration libanaise en Côte d'Ivoire demeure encore très faible.

Les portes de l'immigration furent largement ouvertes en Côte d'Ivoire à partir de 1920 à des Libanais pauvres provenant en grande partie des autres colonies africaines. Cette immigration « s'accéléra avec l'amélioration de la colonie qui était considérée comme "un front avancé" par les émigrés du Sénégal qui y envoyaient leurs compatriotes nouveaux ou dans le besoin, vu son avenir promoteur » LABAKI B. (2 juin 1986), mais celle-ci s'est surtout développée en 1929 (voir Tableau ci-dessous).

Après le premier âge ou l'ère des pionniers qui s'étend de 1904 à la fin de la seconde guerre mondiale, débute le deuxième âge. Ce dernier se caractérise par une forte immigration vers la Côte d'Ivoire qui, aux yeux des autres communautés de l'A.O.F, présentait plus d'atouts au plan économique et des affaires. Cette ère se caractérise également par la création de grandes entreprises commerciales et par la transformation selon LAMOTHE D. (1975 ; p14) de l'immigration temporaire en immigration définitive.

Cette période s'étend de la fin de la seconde guerre mondiale au début de la guerre civile libanaise (1975). Celle-ci marque un tournant dans le

phénomène migratoire libanais dans son ensemble et surtout en Côte d'Ivoire.

Ainsi, de 1960 à 1975 la communauté libanaise a pratiquement triplé, passant de 1854 à 5223, dont plus de 57% d'individus de sexe masculin.

Cette accélération rapide du mouvement migratoire, résulte surtout du choix de la Côte d'Ivoire à l'indépendance, pour une économie libérale, et surtout du choix Président Félix HOUPOUET-BOIGNY de faire appel aux étrangers pour « *ensemble bâtir la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui et de demain* ».

De 1975 à 1988, la communauté libanaise de Côte d'Ivoire est passée de 5223 à 9071 personnes³, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 4,3%. En 1998 leur nombre est passé à 10800. Selon les autorités libanaises, les estimations les plus vraisemblables aujourd'hui situent entre 12000 et 15000 le nombre de libanais vivant en Côte d'Ivoire.

Ces données de 1975, 1988, 1998 tirées des recensements généraux de la population en Côte d'Ivoire paraissent sous-estimer l'effectif réel des Libanais. L'explication la plus plausible réside dans le fait qu'étant très mobiles, les Libanais échappent souvent involontairement aux recensements. Par ailleurs, de plus en plus de Libanais accèdent à la double, voire à la triple nationalité. Ces derniers représentaient environ 30% vers la fin des années 1990.

Tableau n°2 : Evolution de la communauté libanaise en Côte d'Ivoire de 1904 à 2015

ANNEE	EFFECTIF	ANNEE	EFFECTIF
1904	Néant	1934	196
1907	2	1935	322
1908	3	1936	454
1909	4	1937	588
1917	2	1938	700
1921	2	1939	678
1923	56	1940	835
1926	71	1955	1675
1929	183	1975	5223
1930	243	1988	9071
1931	148	1998	10.800
1932	174	2008	12.000
1933	250	2015	15.000

Sources : LABAKI Boutros : Les Libanais d'Afrique Noire, Evolution et rôle, Le Commerce du

³ Direction Générale de la Statistique : Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 1988 (données non publiées).

Levant, 19 mai 1986 ; FAYAD EL-ALI Dunia : Les Libanais en Côte d'Ivoire d'hier à aujourd'hui, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Nice, 1986, 400 p plus annexes, SAADE Edmond Khalil : Le Liban dans le monde. Guide des émigrés libanais et syriens en Afrique Occidentale et Equatoriale, Beyrouth, 1952, p. 72 et 77. et diverses sources. Les données de 2008 et 2015 sont des estimations.

Il est aussi de coutume dans les pays d'accueil, pour des raisons sans doute politique et sociale, que l'effectif des Libanais soit sous-estimé officiellement et bien entendu surestimé officieusement. Pour des raisons de monopole du marché africain, les autorités françaises ont tendance également à gonfler ces chiffres, afin de faire prendre conscience aux dirigeants locaux, mais surtout aux populations du "danger" que représente la communauté libanaise.

Par exemple, de 12.000 en 1970, les Libanais de Côte d'Ivoire auraient atteint en 1986 le nombre de 100.000 selon BIGO.D (1992), alors que le Consulat libanais en Côte d'Ivoire en comptabilisait 60.000 et que plusieurs sources françaises citées par ce dernier estimaient cette population de 200.000 à 300.000 pour la même année 1986.

En 1988, soit deux ans plus tard, le recensement national faisait apparaître que le nombre de Libanais présents en Côte d'Ivoire était inférieur à 10.000. Mais paradoxalement, dans le même temps, les dirigeants ivoiriens avançaient les chiffres de 100.000, et 120.000, soit environ dix fois plus que celui du recensement. Dix années plus tard, c'est-à-dire en 1998, selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (R.G.P.H - 1998) leur nombre est inférieur à 12.000 habitants.

QUE FONT-ILS ?

Aux premières heures de la colonisation, la plupart des Libanais présents en Côte d'Ivoire étaient au service des grandes sociétés d'import-export telle la Compagnie Française de l'Afrique de l'Ouest, communément appelée CFAO et qui appartenait à des colons. Car aux yeux des employeurs, les Libanais revenaient moins cher que le Français ou l'Européen, et inspiraient plus confiance que «l'indigène». Ainsi, pendant longtemps, les émigrés libanais se sont érigés en unique trait d'union entre ces deux parties.

Néanmoins, compte tenu de l'effectif relativement peu élevé de la communauté à cette époque, de la préférence des employeurs à engager des immigrés libanais pour les raisons évoquées plus haut et des contraintes que leurs activités dans l'import-export leur imposaient, etc., la grande majorité des Libanais s'installèrent dans les grandes villes de l'époque. D'abord Grand-Bassam, qui fut la première capitale ivoirienne de 1893 à 1900, puis Bingerville de 1900 à 1934 et ensuite à Abidjan.

Progressivement des villes de l'intérieur du pays vont à leur tour accueillir des Libanais exerçant des activités telles que la collecte du café et du cacao et le commerce de détail. Sont essentiellement concernées les villes du chemin de fer (Ayama, Agboville, Anoumaba, Dimbokro, Bouaké...), les villes carrefour (Tiassalé), et quelques grandes localités de l'intérieur du pays (Daloa, Divo, Gagnoa, Man...).

Si les grandes sociétés appartenaient aux colons, les premières épiceries et boutiques de proximité étaient plutôt, l'œuvre des Libanais, Syro-Libanais ou Libano-Syriens⁴.

« Grâce à la continuité de son action assidue et sérieuse, grâce à sa bonne conduite et sa fidélité sans faute, à la fois grâce à la douceur de son caractère et à toutes ses bonnes qualités distinguées » SAADE K. (1952), la communauté libanaise a gagné la confiance des Européens. Ainsi, les propriétaires, les grandes associations et les banques de commerce possédant les gros capitaux et dominant toutes les activités du pays, facilitèrent à la communauté les moyens d'obtenir des crédits et de la marchandise.

Dans un second temps, vinrent les premières exploitations forestières, de nombreuses industries de Cosmétique, de Chimie (plastique, peintures, solvants et dérivés), de Cartonnerie, d'imprimerie ainsi que les grandes surfaces de distributions alimentaires. Enfin arriva la génération des services tels que les Assurances et les banques suivis de plusieurs cliniques privées (Hôtel Dieu à Treichville, l'Indénié au Plateau etc.) comportant plusieurs spécialités avec de très bons médecins dont des Chirurgiens de renom.

4 Rappelons pour mémoire le nom de quelques grandes familles libanaises qui font office de pionniers en Côte d'Ivoire ; ce sont les familles ABINADER, ACHKAR, AWAD, BEJJANI, BORRO, CHARBINE, COPTI, FAKHRI, FARHAT, GHANDDOUR, KHALIL, KZAH, MANSSOUR, OMAÏS, SABBAH, SAHYOUN, ZREIK...

Aujourd'hui, les activités de la communauté libanaise se sont étendues aux secteurs du transport, de l'immobilier, à la distribution d'hydrocarbure, à la recherche minière ainsi qu'à l'exploitation, et surtout à la création de fonderies pour produire le fer et l'acier.

Par ailleurs, depuis la crise socio-politique que traverse la Côte d'Ivoire, le champ d'intervention des Libanais s'est encore diversifié, suite au départ de certains opérateurs économiques.

Il est aussi courant d'entendre dire que les Libanais servent de prête-noms. Plusieurs cas de figures sont souvent signalés.

Certains Libanais acceptent de prêter leur nom à des réalisations appartenant le plus souvent à des hommes politiques ivoiriens, et obtiennent en retour quelques facilités dans l'exercice de leurs activités.

Les cas les plus fréquents, ce sont des Ivoiriens ou Ivoiriennes qui possèdent des permis d'exploitation dans divers domaines : boulangerie, bois, construction, transport et autres, qui par manque de moyens sollicitent des hommes d'affaires libanais pour la réalisation de leur projet. Ils passent des contrats de partenariat avec des Libanais qui leur versent des rétributions convenus d'un commun accord. Les deux partis s'impliquent par voie d'avocats ou de notaires pour rédiger lesdits contrats.

En résumé, il est difficile à ce jour de répertorier tous les secteurs d'activités des Libanais présents en Côte d'Ivoire. Car, ils sont partout présents, du primaire au tertiaire en passant par le secondaire, même si leur poids et leur rôle s'avèrent beaucoup plus important dans les deux derniers secteurs.⁵

OÙ SONT-ILS ?

Si l'implantation première des Libanais en Côte d'Ivoire se limitait d'abord à quelques villes ou ex-capitales du pays, c'est progressivement que les villes de l'intérieur vont à leur tour accueillir des immigrants libanais. Ce sont en priorité, certaines grandes villes de l'époque, les villes du chemin de fer, et quelques villes carrefour comme nous l'avons signalé plus haut. L'option prise par le pays à l'indépendance en 1960 et

⁵ Roland DAGHER, Chef d'entreprise et Conseiller économique et social ivoirien évalue à « 35 voire 40 % le poids de la communauté libanaise dans l'économie ivoirienne ».

la politique d'ouverture du Président HOUPHOUET-BOIGNY vont accélérer cette immigration et favoriser une plus large répartition de la communauté à travers l'ensemble du pays.

Au plan spatial, celle-ci est inégalement répartie sur l'ensemble du territoire ivoirien. On observe une très forte concentration surtout à Abidjan, et secondairement dans la zone forestière. La zone de savane (la moitié nord du pays) demeure partiellement touchée par l'immigration libanaise, compte tenu de la faible densité des activités économiques dans cette partie du pays.

Ainsi, en Côte d'Ivoire, l'implantation spatiale des Libanais se présente sous deux aspects : d'une part selon le contexte environnementale (forêt ou savane), et d'autre part selon le type de milieu (rural ou urbain). Elle est plus dense et urbaine en zone forestière compte tenu de la densité des activités économiques et du niveau de développement atteint par cette partie du pays, contrairement à la partie nord qui offre moins de débouchés, et où l'on observe, à l'exception de Bouaké et de son département, une présence très faible concentrée dans quelques grandes villes : Korhogo, Ferkéssédougou, Odiénné (voir carte 2).

En ce qui concerne Abidjan, depuis l'indépendance, et même bien avant cette date, Abidjan a toujours été le plus gros foyer d'implantation libanaise en Côte d'Ivoire. Déjà en 1938, quatre ans après son érection comme capitale de la Côte d'Ivoire coloniale, Abidjan abritait plus de 16% de la communauté, soit au total 115 Libanais. Depuis, cette tendance s'est accélérée : 29,6% en 1955, 55,8% en 1975, 59,4% en 1988, et 75,6% en 1998 (voir tableau).

La capitale économique de la Côte d'Ivoire est non seulement le réservoir de la communauté libanaise, mais aussi une ville carrefour, le centre des affaires, et le lieu de rencontre de la communauté.

En effet, avant de se diriger vers l'intérieur du pays, les nouveaux arrivants "atterrissent" tous à Abidjan, qui est la capitale économique, et la ville du pays reliée à l'extérieur par un trafic aérien. Quand le nouvel arrivant a de la famille dans cette ville, il y reste, soit définitivement, soit le temps de s'adapter aux réalités du pays, pour enfin s'orienter vers une nouvelle destination.

Tableau n°3 : Evolution de la population libanaise d'Abidjan de 1938 à 1998

Année		1938	1955	1975	1988	1998
Effectif	Abidjan	115	496	2915	5391	8167
	Reste Côte d'Ivoire	700	1675	5223	9071	10801
%	Abidjan	16.4	29.6	55.8	59.3	75.6
	Reste Côte d'Ivoire	83.6	70.4	44.2	40.7	24.4

Sources : R G P H, 1975, 1988 et 1998 ; LABAKI Bou-tros, 2 juin 1986 ; Territoire de la Côte d'Ivoire, Service de la statistique, commune d'Abidjan, Service de la statistique générale et de la mécanographie de la Côte d'Ivoire, Abidjan, octobre 1956, p.17, et diverses sources.

En outre, pour l'ensemble des Libanais du pays, Abidjan reste bien sûr le premier centre des affaires, mais surtout un lieu de rencontre. Une ou deux fois par semaine, les "provinciaux" descendent à Abidjan, soit dans le cadre du travail, soit pour y rencontrer des parents et ainsi avoir des nouvelles de la famille restée au Liban, ou encore pour affranchir ou récupérer du courrier.

La plupart des "riches provinciaux" y possèdent des villas ou des appartements et de passage y passent la nuit. Certains pendant la "saison morte" (l'entre deux traites de café-cacao), d'autres, à défaut de ne pouvoir se rendre au Liban, y séjourneront pendant les vacances.

De nombreux libanais vivent dans un quartier appelé Beyrouth à Marcory résidentiel. En vérité, il faut savoir que les Libanais sont très solidaires. Ceux qui arrivent fraîchement du Liban sont donc accueillis et hébergés par leurs parents qui vivent à Marcory résidentiel. Lorsqu'ils exercent une activité, ils cherchent un logement. Mais généralement, ils optent, comme dans beaucoup d'autres communautés, pour la proximité et le voisinage de ceux qui les ont accueillis. Ainsi comme il y a des dioulabougous (quartier des Dioula) dans de nombreuses villes de

Côte d'Ivoire, il y a à Marcory résidentiel un quartier dit Beyrouth. Mais Beyrouth n'héberge pas tous les Libanais d'Abidjan.

Comme au plan national, la communauté libanaise d'Abidjan est inégalement répartie dans les dix communes que compte la ville. Cette répartition obéit à un certain nombre de facteurs qui subdivisent l'ensemble des communes en trois grands groupes de quartiers : quartiers à la fois dortoirs et lieu d'activité, quartiers à dominante dortoirs et quartiers à dominante lieu de travail.

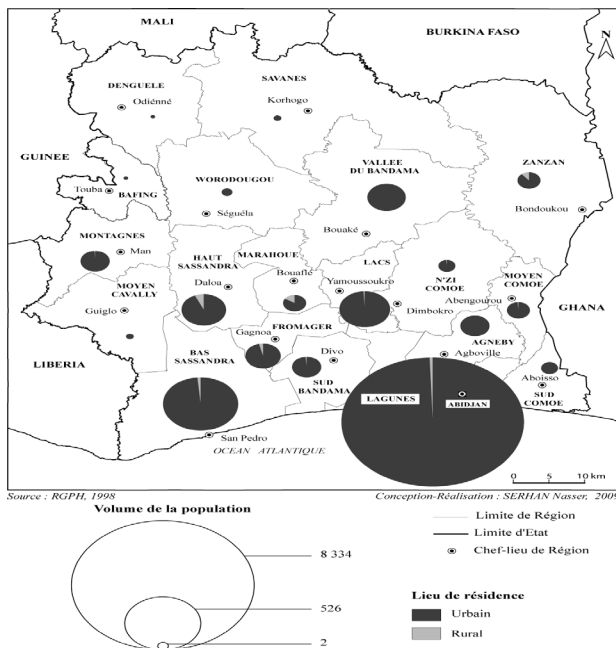
Les quartiers comme le Plateau, Treichville et Adjamé sont pour de nombreux Libanais à la fois des quartiers dortoirs et lieu de travail. A l'époque, compte tenu du rôle d'intermédiaire entre Européens et autochtones, les Libanais se retrouvèrent aussi bien au Plateau (quartier européen) que dans les quartiers populaires africains (Treichville et Adjamé). Néanmoins les Libanais avaient une nette préférence pour le Plateau et Treichville qui sont deux quartiers créés par le colonisateur aux dépens d'Adjamé qui n'était qu'un simple village Ebrié "évolué".

Mais compte tenu du surpeuplement de ces vieux quartiers de plus en plus de Libanais habitent des quartiers qui ne sont pas forcément leur lieu de travail, c'est le cas de Cocody et Marcory dans une certaine mesure. Ainsi de la conception première des Libanais, qui fait de son lieu de travail son lieu d'habitation, on passe progressivement à une autre logique qui tient compte du long terme et du définitif, et qui fait du Libanais la "63^{ème}" ethnologie de la Côte d'Ivoire.

En d'autres termes, des immeubles vétustes, appartements exigus, des quartiers chauds, du bruit et des odeurs du marché, etc., où ceux-ci habitaient, acceptables pour celui qui avait juste l'intention de faire fortune et repartir, aujourd'hui une bonne partie de cette population réside dans des quartiers dits de luxe.

Les quartiers comme Yopougon, Abobo, Koumassi, Attiécoubé et Port-Bouët constituent de loin leur lieu de travail.

Carte n°2 : Répartition de la population libanaise en Côte d'Ivoire en 1998



Toutefois, cette répartition spatiale des Libanais à Abidjan tend à disparaître au profit d'une organisation beaucoup plus homogène d'un quartier à un autre compte tenu du volume de population que la capitale accueille régulièrement, et surtout compte tenu de la transformation de toutes les communes d'Abidjan à la fois en centre des affaires et en quartiers d'ortoirs.

CONCLUSION

Malgré leur présence qui date du début du siècle dernier, leur effectif sans cesse croissant, et surtout leur poids dans l'économie du pays, les Libanais de Côte d'Ivoire restent une communauté encore méconnue des Ivoiriens. Difficilement identifiable parmi les autres ressortissants arabes présents en Côte d'Ivoire par les Ivoiriens, et par conséquent, difficile à quantifier et à qualifier (les Arabes (Libanais, Syriens, Marocains, Egyptiens etc.) en général présentent les mêmes caractéristiques physiques).

En réalité, ils sont descendant des Phéniciens, présents en Côte d'Ivoire depuis la colonisation, et avoisinaient déjà en 1998 les 11.000 personnes. Ils sont aujourd'hui présents dans tous les secteurs d'activités, avec une préférence pour le commerce qui demeure encore leur première occupation.

Ils sont inégalement répartis en Côte d'Ivoire. Leur implantation est plus dense et urbaine en zone forestière compte tenu de la densité des activités économiques et du niveau de développement atteint par cette partie du pays, contrairement à la partie nord qui offre moins de débouchés. Par ailleurs, Abidjan est de très loin la première ville libanaise en Côte d'Ivoire avec plus de 75% de la population totale de la communauté.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 - Le Liban ; Une identité complexe au risque de l'histoire (www.clio.fr)
- 2 - PINTA P. (1995) : Le Liban, Paris, Karthala, 204 p.
- 3 - TIREFORT A. (1981) : « Le baudet libanais ou le mal-aimé », Approche de la communauté libano-syrienne en basse Côte d'Ivoire pendant l'entre-deux-guerres, in *Revues de l'IHAAA*, n°7. Abidjan. p. 59.
- 4 - SERHAN N. (1998) : Les Libanais en Côte d'Ivoire, mobilité et fronts pionniers, Thèse de Doctorat unique, Université de Paris VII, SEDET, 432 p.
- 5 - FAYAD EL-ALI D. (1986) : Les Libanais en Côte d'Ivoire d'hier à aujourd'hui. Thèse de 3^{ème} cycle. Université de Nice. 400 p, plus annexes.
- 6 - LABAKI B. (1986) : Les Libanais d'Afrique Noire, Evolution et rôle in *Le Commerce du Levant*, 19 mai.
- 7 - SAADE E. K. (1952) : Le Liban dans le monde. Guide des émigrés libanais et syriens en Afrique Occidentale et Equatoriale. Beyrouth
- 8 - LABAKI B. (1986) : Les Libanais et leur apport à l'économie de la Côte d'Ivoire in *Le Commerce du Levant*, 2 juin.
- 9 - LAMOTHE D. (1975) : Rôle actuel de l'émigration dans la vie des Libanais, Thèse de 3^{ème} cycle. Géographie, Université de Paris 8. 301 p.
- 10 - BIGO D., (1992) : La communauté libanaise en Côte d'Ivoire : un réseau au cœur du pouvoir in *Les Cahiers de l'Orient*. 1^{ère} et 2^{ème} trimestre, pp.267 – 300.
- 11 - Recensement Général de la population et de l'Habitat (R G P H), 1975, 1988 et 1998.
- 12 - Direction Générale de la Statistique. (1988) : Recensement Général de la Population et de l'Habitat, (données non publiées).
- 13 - Territoire de la Côte d'Ivoire, Service de la statistique, commune d'Abidjan, Recensement de la commune d'Abidjan. (Octobre 1956). Résultats par quartiers et par groupes ethniques, répartition des chefs de famille par catégorie socioprofessionnelles. Service de la statistique générale et de la mécanographie de la Côte d'Ivoire. Abidjan. p.17.